

Ces chirurgiens opèrent en musique

La vidéo d'une chirurgienne chantant pour détendre sa patiente à Bordeaux est devenue virale. La musique a des effets très positifs, assurent les médecins qui pratiquent avec un fond sonore.



Aïcha N'Doye a fait sensation sur Internet avec son interprétation de « If I Ain't Got You », d'Alicia Keys, avant d'opérer.

Florence Méréo

PENDANT HUIT HEURES, vendredi, le professeur Patrick Pessaux a extrait la tumeur logée dans le pancréas de son patient. Tout doucement, le groupe britannique Morcheeba et son album « Charango » se sont invités au bloc. « J'opère toujours en musique. Pas du tout pour créer un côté fête, qui n'a pas lieu d'être, mais parce que ça me met dans des conditions optimales de travail, et que ça détend les équipes. Un fond sonore, ça induit le message : tout va bien, on va y arriver », explique ce chirurgien digestif du CHU de Strasbourg (Bas-Rhin). Une infirmière, souvent au bloc avec lui, a même créé la « playlist Pessaux ». On y trouve Louise Attaque, U2, Placebo...

« La médecine, ce n'est pas que de la technique. Le corps et l'esprit sont liés », de cela, la docteure Aïcha N'Doye en est intimement persuadée. Il y a quelques jours, une vidéo de cette chirurgienne, spécialiste des cancers du sein à la polyclinique Bordeaux-Nord-Aquitaine (Gironde) est devenue virale. On la voit, en blouse bleue, chanter « If I Ain't Got You », d'Alicia Keys, à la patiente qu'elle s'appête à opérer. « Je ne le fais pas systématiquement mais lorsque la personne est angoissée, stressée. Ce sont quelques minutes d'apaisement, de calme », résume le médecin mélomane de 33 ans.

La docteure N'Doye a toujours chanté, au point d'avoir un nom de scène avec le petit



Aïcha N'Doye, chirurgienne à Bordeaux (Gironde), chante souvent au bloc pour mettre ses patients en confiance. « La médecine, ce n'est pas que de la technique. Le corps et l'esprit sont liés », justifie-t-elle.

groupe qu'elle formait : Queen Chat ! Il y a quelques années, au bloc, une anesthésiste n'arrivait pas à perfuser une patiente paniquée. « J'ai dit : *Je vais tenter quelque chose*, se remémore-t-elle. Je me suis mise à côté et j'ai chanté *I Have Nothing*, de Whitney Houston, ça a captivé son attention, on a pu l'endormir sereinement. »

Aretha Franklin, Aznavour, Beyoncé ou Céline Dion

Depuis, elle pousse sa voix soul sur Aretha Franklin, Aznavour, Beyoncé. Récemment, une patiente lui a demandé « Pour que tu m'aimes encore », de Céline Dion. « Il m'est même arrivé de chanter lorsque je faisais des consultations de gyné-

cologie. Je recevais des femmes qui avaient parfois très peur des examens ou qui avaient subi des violences. Je créais ce petit cocon de confiance. Certains collègues super drôles usent du rire, font des blagues. Chant ou autre, l'essentiel est de créer les conditions d'apaisement du malade », note-t-elle.

« La musique a la capacité de faire entrer le patient dans une autre dimension. Elle active sa fonction parasympathique, qui aide à la relaxation, diminue la fréquence cardiaque et augmente la sensation de confort », décrypte la docteure Aurore Marcou, anesthésiste et hypnothérapeute, très au fait des études sur la

musicothérapie. « L'idéal est une chanson avec un design en U : un rythme un peu riche au début puis du calme pour que le corps se mette au diapason, et ensuite de nouveau un peu d'énergie. »

La meilleure musique est celle choisie par le malade, assure cette fan de jazz et de pop. « Une patiente m'a un jour demandé un air de Mozart. Souvent, c'est du Johnny Hallyday. Pour les enfants, Gims, ça marche vraiment bien ! » Cette semaine, elle a fait chanter une petite de 4 ans qu'elle devait anesthésier pour une IRM. Dans son masque à oxygène, la fillette a entonné « Libérée, délivrée » jusqu'à s'endormir, au rythme de sa propre voix.

À l'Hôpital européen Georges-Pompidou, à Paris, le chirurgien Laurent Lantieri n'en fait pas un rituel mais parfois, au bloc, laisse courir un air de Nat King Cole ou – lui aussi – d'Alicia Keys. « Ce n'est pas une habitude. Si je fais un acte très technique, j'arrête la musique. Mais c'est vrai qu'en avoir créé de bonnes conditions pour tout le monde », pointe le médecin, qui a effectué la première greffe totale du visage au monde.

Un accouchement avec Amélie Poulain

À la tête du collectif Santé en danger, le docteur Arnaud Chiche connaît bien les difficultés des établissements étouffés par une crise sans précédent. « Mais il y a aussi de la vie dans les hôpitaux, il faut le dire. » Anesthésiste-réanimateur à Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais), il lance Muse, les Strokes ou tout ce que le patient lui répond quand il l'interroge sur ses goûts musicaux.

« Une fois le patient endormi, c'est le chirurgien qui met sa playlist, toujours doucement, pour ne pas couvrir les voix. J'ai déjà entendu du Clara Luciani, du Adèle... Parfois, plus ennuyeux comme du Yann Tiersen », sourit-il. Bérangère, elle, a justement accouché sur un air de Tiersen : « À quoi », extrait de la BO d'Amélie Poulain. « On a mis de la musique et je me suis concentrée dessus plus que sur la douleur. J'étais bien, sereine, je me raccrochais aux notes. Ma fille est née sur ce morceau. La musique reste intimement liée à mon accouchement, je ne pourrai pas l'oublier. »



La musique active la fonction parasympathique, qui aide à la relaxation

Aurore Marcou, anesthésiste et hypnothérapeute

Le label gouvernemental HVE attaqué par les agriculteurs bio

EXCLUSIF | Selon eux, ce référentiel n'est pas assez exigeant. Ils saisissent le Conseil d'État ce lundi.

Émilie Torgemen

LE JOLI LOGO, un papillon voletant au-dessus de champs et de vergers, fleurit sur les bouteilles de vin, de lait, les pommes... Son nom ? Haute Valeur environnementale (HVE)... Cette dénomination ulcère le patron de la Fédération nationale d'agriculture biologique (Fnab), Philippe Camburet, depuis sa Bourgogne. « Il y a une vraie dérive et c'est mensonger », tonne-t-il.

Sa fédération, accompagnée par des associations environnementales ou consoméristes (UFC-Que choisir, Générations futures, Réseau Environnement Santé), saisit, ce lundi, le Conseil d'État pour faire recon-

naître « la tromperie du consommateur qui dure depuis plus de dix ans » et le « faire définitivement interdire ».

Les requérants estiment que ce label au papillon, développé par le ministère de l'Agriculture, n'est pas assez exigeant. « Pour l'obtenir, même pas besoin de respecter des règles environnementales de base, comme le maintien des haies », pointe la fédération bio. Surtout, « pas besoin de renoncer aux pesticides bioaccumulables, persistants qui abîment l'environnement, pointe Nadine Lauverjat, porte-parole de Générations futures. On aurait pu imaginer qu'ils interdisent les 55 pesticides candidats à la substitution sur les listes euro-

péennes car très préoccupants. Pareil pour les plus toxiques pour la santé humaine comme ceux classés cancérigènes, mutagènes et reprotoxiques (CMR) : ils ne sont pas exclus. »

« Redorer son blason sans se passer de pesticides »

Au ministère de l'Agriculture, on se défend : « Le référentiel n'exclut pas toutes les molécules. Toutes les CMR1, les plus dangereuses, sont interdites, mais on a dû laisser quelques CMR2, notamment pour les vergers. » À sa création, le label a été pensé comme « une marche d'accessibilité, pour valoriser les agriculteurs qui font mieux que la moyenne. Il fallait pouvoir embarquer plus que

1 % des exploitations ». Rue de Varenne, on voit donc le verre à moitié plein et on rappelle que le cahier des charges a été révisé en novembre : « Les viticulteurs nous disent d'ailleurs assez en ce moment que nous avons mis la barre trop haut. » Pas convaincue, Nadine Lauverjat dénonce des corrections « minimalistes ».

« Quand on n'y connaît rien, on imagine qu'un tel label proscribit les produits chimiques, regrette le docteur Pierre-Michel Périnaud, généraliste et président de l'association Alerte des médecins sur les pesticides. Alors que je conseille des femmes enceintes, je m'inquiète de la présence des perturbateurs endocriniens. »

Les associations estiment que le label est devenu « un argument commercial », mis en avant dans les grandes surfaces. Près de sept exploitations sur dix (69,1 %) tamponnées du logo viennent de la viticulture. « Une façon de redorer son blason sans se passer de pesticides », grince-t-on à la Fnab.

Le dernier rapport de l'Office français de la biodiversité de 2022 préconisait de « trouver une autre appellation, plus cohérente avec cette logique d'action ». « Aujourd'hui, ce n'est pas mûr mais pas un tabou non plus, nous confie-t-on au ministère. Il faudrait en tout cas garder les initiales HVE, voilà douze ans que l'on communique dessus. »



La Fédération d'agriculture biologique reproche au label HVE d'être « mensonger » et veut le « faire interdire ».